

Fiche pédagogique

Inch'Allah

Sortie en salles :
20 mars 2013



Film long métrage,
Canada, France 2013

Titre original :
Inch'Allah

Réalisation :
Anaïs Barbeau-Lavalette

Scénario :
Anaïs Barbeau-Lavalette
Valérie Beaugrand-Champagne

Interprètes :
Evelyne Brochu (*Chloé*)
Sabrina Ouazani (*Rand*)
Carlo Brandt (*Michaël*)
Yousef Sweid (*Faysal*)
Sivan Levy (*Ava*)
Marie-Thérèse Fortin (*Elaine*)
Hammoudeh Alkarmi (*Safi*)

Image :
Philippe Lavalette

Son :
Sylvain Bellemare

Montage :
Sophie Leblond

Costumes :
Sophie Lefebvre

Musique originale :
Levon Minassian

Distribution en Suisse :
Agora Films

Durée : 1h41

Public concerné :
Âge légal : 12 ans
Âge suggéré : 14 ans

<http://filmages.ch>
<http://filmrating.ch/fr/>

Résumé

Chloé, une jeune obstétricienne canadienne coopérante, travaille dans des conditions difficiles au sein d'une clinique de fortune dans la banlieue de Ramallah en Cisjordanie. Elle habite de l'autre côté de la frontière, à Jérusalem, où elle partage l'amitié d'une voisine israélienne, Ava, jeune militaire affectée au checkpoint qui sépare les deux endroits, le long du mur.

Du côté palestinien règnent la misère et l'enfermement. Un enfant est tué froidement sous les yeux de Chloé par un char israélien sur lequel il était monté. À la clinique, Chloé rencontre Rand, une jeune palestinienne dont le mari est enfermé dans les geôles israéliennes et qui est enceinte de ses œuvres. Elle ne tarde pas à faire

connaissance avec le reste de la famille : Faysal, le frère de Rand, résistant passionné, Safi, le cadet, enfant brisé par la guerre qui rêve de voler au-delà des frontières, et la mère qui a dû, il y a longtemps, quitter sa maison, de l'autre côté du mur, où elle a été méticuleusement détruite par les forces israéliennes.

Entraînée dans l'intimité et le désarroi de tous ces personnages, Chloé vit alors une aventure où elle perd ses repères, se déracine, chute.

Une suite d'événements tragiques entraînera la mort du bébé de Rand et la transformation de cette dernière, désespérée, en martyre de la Révolution, avec l'aide de Chloé.

Commentaires

Anaïs Barbeau-Lavalette, jeune cinéaste canadienne, n'est pas une inconnue. Depuis le début des années 2000, elle a réalisé une série de courts et moyens métrages essentiellement documentaires ainsi qu'un long métrage de fiction, *Le Ring*, qui a obtenu de nombreuses distinctions à travers le monde et notamment à Kiev et à Vladivostok. Ce n'est pas la première fois que cette jeune travailleuse passionnée par le monde et ses problèmes,

évoque la situation dans les territoires occupés de Palestine. À Ramallah, elle a déjà tourné une partie de *Si j'avais un chapeau*, moyen métrage de 2005, coréalisé avec Arnaud Bouquet, et rédigé un recueil de chroniques, *Embrasser Yasser Arafat*. Bien que sympathisante évidente du peuple palestinien, elle reconnaît humblement ne pas connaître tous les enchaînements historiques et politiques qui ont amené à la

Disciplines et thèmes concernés :

Mitic, éducation aux media :

Etude de la forme du film en relation avec le fond. L'utilisation de la *caméra portée**, l'intention affirmée d'utiliser les codes visuels du reportage en opposition avec une mise en scène très construite, l'emploi de *gros plans** sur le personnage de Chloé.

Savoir analyser et comparer des images en recourant à un vocabulaire spécifique (FG 31)

Français, littérature

Rédaction d'un résumé du film en adoptant le point de vue d'Ava et en essayant d'explicitier ses doutes, notamment son rôle au checkpoint, en lui prêtant les sentiments que la réalisatrice ne nous donne pas à voir entièrement...

Choix possible de faire le même exercice avec Rand ou avec Faysal.

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation en enrichissant le contenu du texte (idée, vocabulaire, grammaire) (L1 32)

Histoire :

Les origines et les premières années de l'État d'Israël, depuis les premières colonies jusqu'à la guerre des 6 jours en passant par l'occupation anglaise en Palestine et les actions terroristes de l'Irgoun. Montrer comment une terre partagée de manière relativement pacifique pendant des siècles est progressivement devenue un enjeu mondial de conflit.

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps en analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques (SHS 32)

Vivre ensemble :

Le développement d'un nouvel antisémitisme, notamment parmi les populations maghrébines en France, qui prennent prétexte d'une guerre finalement étrangère à leurs propres préoccupations, principalement sociales, et ce qu'il conviendrait de faire pour l'enrayer.

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales (SHS 33)

situation désespérée dans laquelle il se trouve aujourd'hui. Il en résulte un film tout en nuances, intelligent, qui traite de l'humain plus que de la guerre. Cette dernière est néanmoins présente à chaque instant, comme une toile de fond obsédante dans laquelle les personnages semblent englués, mais dont une toute petite partie des enjeux est réellement exposée. Comme le dit Ava à Chloé qui se noie, « *Ce n'est pas ta guerre...* » Et de fait, Chloé, avec pourtant une bonne volonté et une empathie à toute épreuve, va petit-à-petit être rejetée par tous les bords en raison de son incapacité apparente à prendre réellement parti dans un conflit dont les enjeux lui échappent en partie, conséquence première et irrémédiable d'une éthique qui semble sans faille. Son engagement inattendu, en fin de film, dans une opération terroriste en Israël, ne peut dès lors s'expliquer que par le choc émotionnel qui la frappe en raison de sa responsabilité (très mesurée) dans la mort du bébé de son amie et de la haine que cette dernière lui témoigne alors.



À la projection d'*Inch'Allah*, on ne peut être que frappé par la vraisemblance du récit et de son décor. Le mur entre Israël et la Palestine a pourtant été reconstitué en Jordanie où la majorité du film a dû être tourné.

La caméra nerveuse (dans les mains du père de la réalisatrice) contribue par ailleurs à donner une impression de réalité, parfois même de reportage pris sur le vif, à un film pourtant très précisément mis en scène, qui rappelle par certains côtés la rigueur des frères Dardenne ou dans une moindre mesure le réalisme engagé de Kathryn Bigelow.

Si la fin du film use un peu trop de l'ellipse, au risque de rendre la conclusion peu intelligible, le récit est traversé de séquences inoubliables que la comédienne principale, Evelyne Brochu, porte avec un brio et une palette d'émotions absolument remarquables. S'il ne faut en citer qu'une, la scène de la mort du bébé au checkpoint est un modèle du genre.

Objectifs généraux

Relever

les choix esthétiques de la réalisatrice (*caméra à l'épaule**, choix du *point de vue**, linéarité du récit...)

Comparer

les modes de vie distincts d'un côté du mur et de l'autre

Recenser

Pour ce faire tous les éléments *visuels* qui mettent en exergue la pauvreté et le manque de liberté du côté palestinien

Montrer comment

l'enchaînement des événements transforme petit à petit le point de vue de Chloé sur la situation et l'éloignement de son idéal humanitaire

Débattre

de tous les enjeux éthiques présents dans le film, notamment en ce qui concerne

la fatalité (ou non) de devoir recourir à la violence (y compris en tuant des innocents) pour faire triompher une cause que l'on jugerait juste

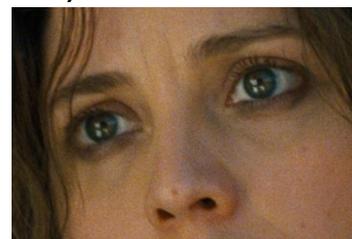
Pistes pédagogiques

Avant la projection :

1. Camper le décor historique et politique du conflit israélo-palestinien. Chercher à montrer pourquoi il déchaîne tant de passions et échappe souvent à toute analyse objective. Prendre évidemment beaucoup de précautions dans cette phase de préparation en raison de l'aspect émotionnel que son évocation peut recouvrer chez certains élèves.
2. Dans la suite logique, essayer de déterminer pourquoi il y a deux points de vue (l'un israélien, défendu en grande partie par le monde occidental, l'autre arabo-palestinien, défendu en quelque sorte par le reste du monde) qui sont en l'état irréconciliables.
3. Essayer de définir les caractéristiques psychologiques et sociales d'un futur martyr. Le désespoir est sans doute l'une des raisons majeures du passage à l'acte mais ça n'est pas la seule. L'endoctrinement religieux, l'instrumentalisation des femmes par les « grands frères », thèmes peu présents de façon explicite dans le film, peuvent être évoqués rapidement.
4. Aborder la question de l'engagement humanitaire, de ses limites, voire de ses dérives. Le personnage de Chloé est emblématique : elle est pétrie de bonne volonté et fait en toute occasion preuve d'empathie mais certains aspects des choses (passés au moulinet du regard occidental) lui échappent et provoquent de forts rejets chez ceux qu'elle a à cœur de vouloir aider.
5. Parler des enfants palestiniens et de la « Guerre des pierres », à la base de l'une des premières séquences du film.
6. Enfin, aborder le vocabulaire de l'image, définir ce qu'est un *point de vue**, comment on l'obtient (ici par des *gros plans** sur l'héroïne) et en quoi il modifie la perception du spectateur.

Après la projection :

7. Le récit. Observer qu'il s'agit d'un récit en boucle : la séquence d'ouverture (l'explosion d'une bombe) annonce déjà la séquence finale (mêmes *plans** sur les oiseaux par exemple...) Par ailleurs, l'histoire est totalement linéaire et n'utilise aucun *flashback**. Elle ne comprend pas davantage de *montage alterné** mais utilise des *ellipses** importantes dans le dernier quart d'heure (entretien entre Chloé et Faysal, contenu du sac de Chloé...).
8. Le *point de vue** : se poser la question du nombre de *gros plans** sur Chloé... Est-ce simplement pour nous permettre de partager ses émotions ou cherche-t-on à nous mettre un peu à distance des autres personnages, comme s'ils n'existaient qu'à travers le regard d'occidentale de la jeune obstétricienne ?



9. Au début du film, Chloé entre dans le jeu d'un enfant palestinien qui mime une conversation avec le président israélien au moyen d'une vieille chaussure trouvée dans les gravats en guise de téléphone. Mettre en exergue ce que cette séquence dit sur la misère ambiante et en quoi elle est révélatrice du rejet que va subir progressivement Chloé.



10. Si les palestiniens sont présentés comme habités par la nécessité de combattre Israël, Ava, la jeune soldate exprime, elle, de nombreux doutes dont elle s'ouvre à Chloé. Est-ce une manière pour la réalisatrice d'équilibrer son propos ? Présenter la cause palestinienne comme juste mais faire reposer ses échecs successifs sur l'archaïsme de son organisation sociale face à un état démocratique, où les femmes sont partie prenante de la vie publique ?

11. Safi, le jeune frère de Rand et Faysal traverse le film dans un rôle muet, affublé d'un accoutrement rappelant un peu le costume de Superman. Une double lecture est possible ici. Vaguement oniriques, les apparitions de ce personnage révèlent comme le fantôme du super-héros qu'il faudrait pour tirer la Palestine de son état de misère. Mais elle montre aussi l'image d'une Amérique mitée, dont l'influence diminue, et qui est de toute façon historiquement attachée à défendre les intérêts d'Israël contre ses voisins arabes. Recenser les séquences dans lesquelles apparaît Safi et s'attarder sur celle, finale, du trou dans le mur et d'un semblant d'espoir (la nouvelle génération volera-t-elle au

dessus des murs ou les fera-t-elle tomber ?).



12. La séquence de l'accouchement au checkpoint est le point d'orgue du film. Faysal négocie un passage accéléré avec le garde israélien et commence à réussir à l'émouvoir, notamment en lui parlant football et en lui montrant qu'ils ont les mêmes héros dans ce domaine (ce qui trouble beaucoup le soldat). Ignorante que les choses sont en train d'avancer, Chloé intervient et par excès d'agressivité fait tout échouer. Montrer les profondes ambiguïtés de cette séquence. Est-ce qu'ici, c'est la femme qui n'aurait pas dû interférer dans une relation profondément machiste ou est-ce l'étrangère à



cette guerre qui décidément n'a rien à faire là ?



13. À un moment du récit, Chloé obtient d'Ava une autorisation qui permet à la famille de Rand de se rendre sur les lieux de leur ancienne maison, où la mère a tous ses souvenirs.

La maison est détruite, il n'en reste que des traces sur le sol (comme les traces d'une civilisation disparue...). Faysal est furieux mais sa mère est

heureuse de se trouver là. Il y a là comme une complicité féminine que Faysal ne peut que culturellement rejeter. Comme misérable et ultime pied de nez à la situation, la mère va uriner à l'endroit des anciennes toilettes en ruine qui sont maintenant terre israélienne. Que dire à la fois de cette complicité féminine et de cette société palestinienne tellement peu féministe ?

14. Avant de quitter définitivement Ramallah après sa grosse dispute avec Rand, Chloé fait ses adieux, notamment à Faysal qui n'est pas là où elle le cherche, dans un local de la lutte clandestine. Le

responsable présent la retient mais on n'assiste pas à leur conversation. On comprend plus tard qu'il réussit à la convaincre de passer une bombe qui sera remise à Rand de l'autre côté de la frontière. Essayer d'imaginer le dialogue qu'ils peuvent avoir, notamment le type d'arguments que le résistant peut utiliser. Chloé fait-elle tout ça en connaissance de cause ? Sait-elle notamment que c'est Rand qui va utiliser la bombe ?



**Petit lexique des termes cinématographiques employés dans cette fiche :*

Plan : C'est l'unité de base de l'écriture cinématographique. Un plan est défini comme une prise de vue effectuée sans interruption de la caméra.

Séquence : Suite de plans formant un tout cohérent au sein du film, généralement avec unité de lieu, d'espace et de temps.

Gros plan : montre le visage entier d'un personnage (c'est le plan du partage des émotions) ou une autre partie du corps ou un objet.

Flashback : séquence située antérieurement à l'action et destinée à expliciter la situation présente.

Montage alterné : type de montage qui consiste à présenter en alternance deux actions distinctes (voire davantage), qui auront en principe une finalité commune.

Caméra portée ou caméra à l'épaule : type de prise de vue effectué sans pied et par conséquent instable, qui simule une fausse spontanéité.

Point de vue : choix du (ou des) personnage(s) par le(s)quel(s) l'action est vue et par extension regard du réalisateur sur son sujet (ou l'inverse !).

Pour en savoir (un peu) plus

sur le film :

<http://www.agorafilms.net/film/220/INCH%27ALLAH>

<http://www.inchallah-lefilm.com/>

<http://voir.ca/cinema/2012/09/27/inchallah-tant-qu'il-y-aura-des-enfants/>

sur la réalisatrice et ses autres films:

<http://www.lapresse.ca/cyberpresse/search/theme/lapresse/?q=Ana%25C3%25AFs+Barbeau-Lavalette>

DVD Le Ring, maplectures, DVD n° 807581509775, 2008

Sur le conflit israélo-palestinien :

http://cadtm.org/IMG/pdf/historique_confli_t_israelo-palestinien.pdf

Sur la coopération avec la Palestine :

<http://www.pplateforme-palestine.org/spip.php?article1914>

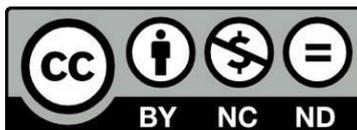
<http://www.cites-unies-france.org/spip.php?article263>

<http://www.infosud.org/Les-difficultes-de-l-aide-suisse.277>

Bibliographie succincte

Je voudrais qu'on m'efface, Anaïs Barbeau-Lavalette, Éditions Hurtubise

Collection América, 2010, 184 pages, ISBN : 978-2-89647-205-5
Torture blanche, Philippe Squarzoni, Editions Delcourt, Paris, 2012, ISBN 2756030961
Le Champ du possible, Noam Chomsky, Ilan Pappé, Editions Aden, Bruxelles, 2008, ISBN 2930402733
Chroniques de Jérusalem, Guy Delisle, Editions Delcourt, Paris, 2012, ISBN 2756025690
Le Mur de Sharon, Alain Ménargues, Presses de la Renaissance, Paris, 2004 ISBN 2750900603
La Faute des juifs, Guy Konopnicki, Éditions Balland, Paris, 2002, ISBN 2715813899



Pierre-Yves Jetzer, enseignant au Collège de Genève, mars 2013 /

"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>